Faire l'expérience de la « Heimat »

Un échange de jeunes franco-allemand organisé par la Gesellschaft für übernationale Zusammenarbeit e. V. (Société pour la coopération supranationale)

Par Clarissa Herrmann*

» Un groupe de jeunes Allemands et Français s'est mis en route pour découvrir le pays de l'autre au sens propre du terme : dix jours de train à travers la Rhénanie du Nord-Westphalie ; dix arrêts entre Aix-la-Chapelle située au carrefour de l'Allemagne, de la Belgique et de la Hollande, via Cologne et Rheda-Wiedenbrück à travers la forêt de Teutoburg, en direction de Minden à la frontière avec la Basse Saxe. Hanna Kerker et Alexandre Lemaire faisaient partie du voyage. Ils ont raconté à Clarissa Herrmann ce qu'ils ont vécu et découvert.

« C'est vraiment une bonne idée d'avoir osé venir seule à cette rencontre », explique Hanna Kerker. Parce qu'au début, la jeune fille de 16 ans originaire de Bielefeld avait des réserves. Le concept du projet « Heimat erfahren » (« faire l'expérience de la Heimat ») était que les jeunes Allemands présentent eux-mêmes leur région à leurs camarades français. Hanna avait peur que la visite de Bielefeld ne soit ennuyeuse : « j'avais peur aussi de ne pas pouvoir répondre à toutes les questions. Mais finalement, ça n'a pas été le cas. Le soir, tout le monde a applaudi. » La joie et la fierté résonnent encore dans ses paroles.

Elle n'a pourtant pas dû préparer la journée toute seule. Romain Hamet, responsable du projet, était l'un des quatre accompagnateurs pendant le voyage. « L'idée était de planifier les activités avec les jeunes Allemands. Pour qu'ils puissent décider eux-mêmes ce qu'ils voulaient montrer, et mettre en œuvre leurs propres idées. C'est pour cette raison que nous avons souhaité les rencontrer et passer une journée avec eux à Cologne avant le voyage ». Malheureusement, les candidats côté allemand étaient trop peu nombreux. « Nous avons donc dû organiser certaines étapes nous-mêmes. Dans quatre ou cinq villes, nous n'avions pas de guides. Quant aux autres, nous leur avons parlé au téléphone. »

Hanna a organisé une excursion nocturne et une visite du château de Sparrenberg : « C'est le symbole de Bielefeld. De là-haut, on a une vue magnifique sur la ville », explique-t-elle.

Un parcours-découverte en train

« Visite ma région, à la découverte de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie ». C'est ainsi qu'a été traduit le titre du projet. Il a été organisé pour des jeunes de 15 à 18 ans par la Gesellschaft für übernationale Zusammenarbeit (Société pour la collabora-

* Clarissa Herrmann a obtenu sa maîtrise en journalisme bilingue à l'Université Albrecht-Ludwigs de Fribourg et au Centre d'enseignement du journalisme de Strasbourg en septembre 2018. Auparavant, elle avait travaillé pendant plus de dix ans comme comédienne en Allemagne et à l'étranger.

© GÜZ e. V.

Faire du canoë ensemble dans un bateau franco-allemand

tion supranationale) et son organisation sœur à Paris, le Bureau International de Liaison et de Documentation. L'idée est venue du Ministère de l'Intérieur, des Communautés, de la Construction et de l'Egalité de Rhénanie du Nord-Westphalie, inspirée du livre *Les passagers du Roissy-Express* de François Maspero et Anaïk Frantz. Deux sociologues qui ont exploré les banlieues parisiennes à la fin des années 1990. « Leur but était de représenter la banlieue de manière plus humaine, grâce au contact avec les habitants », explique Romain Hamet.

Le mélange de temps libre et d'activités plus formelles a séduit Alexandre Lemaire. « Il y avait les visites guidées où l'on nous racontait aussi des anecdotes. On avait également des quartiers libres dans la ville. Ça nous permettait d'avoir nötre propre vision des choses. On avait donc à la fois notre propre point de vue et celui de l'autre, celui qui habite en Allemagne. » Le jeune garçon de 15 ans vient de Cartignies, un petit village du nord de la France. C'est par hasard qu'il a découvert le projet : « pendant les oraux du bac, il y a eu un changement de salle. Et dans la nouvelle salle, il y avait des flyers sur le bord de la fenêtre avec le numéro de téléphone et tous les renseignements. Avec mon copain, on s'est dit qu'on pourrait y participer. Jusque là, je ne connaissais pas trop l'Allemagne. Je connaissais seulement le marché de Noel d'Aix-la-Chapelle. »

Du côté français, il y a eu 70 candidatures. C'était beaucoup plus que du côté allemand. Roman Hamet pense que le titre du projet a pu en dissuader quelques-uns. Car, en Allemagne, le terme « Heimat » est équivoque et controversé en raison des débats politiques actuels : « Nous, on voulait parler de la 'Heimat' au sens de la ville ou de la région dans laquelle on se sent bien. Mais cela n'a pas toujours été compris de cette façon. Un enseignant a rejeté notre demande au motif que les jeunes de sa classe venaient principalement de familles turques et italiennes. Et justement, c'est ce que nous cherchions : une mixité sociale », explique Romain Hamet. « Du côté français, il y

avait notamment le fils d'un artisan dont le grand-père avait travaillé toute sa vie dans une mine française. Ce participant n'avait jamais rencontré d'Allemands auparavant. Le voyage lui a montré que l'allemand n'est pas seulement une matière scolaire, mais aussi un moyen de rencontrer des gens sympas. »

« Heimat », un mot intraduisible

« Les rencontres interculturelles fonctionnent particulièrement bien quand l'intérêt est là des deux côtés » affirme le responsable du projet. Alexandre était curieux, et il a découvert de nouvelles choses : « par exemple la Currywurst (saucisse avec de la sauce au curry). C'est délicieux. Ah, oui ! – et j'ai appris le mot « Heimat ». A l'école on n'en avait jamais parlé. »

Mais quand on lui demande ce que cela signifie, il doit réfléchir un peu : « tout d'abord, ce mot est intraduisible. Il a plusieurs sens : celui de foyer, où l'on se sent chez soi et à l'aise. J'ai oublié l'autre sens… Ce que j'ai retenu, c'est que la « Heimat » pourrait être un lieu qui nous correspond. »

Les Français se sont intéressés au fait qu'aucun des sept Allemands n'avait la même définition, dit Romain Hamet : « une Française du Nigéria, par exemple, a demandé avec étonnement : 'mais alors la Heimat, ça pourrait être un endroit où l'on n'est jamais allé ?' »

Pour Hanna, c'est « un endroit où vous connaissez beaucoup de personnes. Où il ne s'agit plus de trouver des choses nouvelles. Où l'on peut se détendre et trouver le calme, et se sentir en sécurité. » La « Heimat » au sens de patrie ne l'inspire pas vraiment : « cela peut être l'endroit où l'on est né, mais pas forcément. On peut aussi trouver un endroit pendant un voyage que l'on relie à la « Heimat ». » Pour elle, c'est Bielefeld, sa « Heimat », là « où vivent mes amis et ma famille, où je peux toujours revenir ». Bien qu'elle n'ait pas l'intention d'y rester pour toujours. Car elle avoue : « j'aimerais vivre au bord de la mer. »

Alexandre, lui, pense qu'il n'a pas encore assez d'expérience pour savoir ce que serait sa « Heimat ». « Il me faudrait plus de temps. Peut-être que je pourrai décider où est ma 'Heimat' quand je referai le projet. »

Au cours du voyage, les Allemands ont également appris quelque chose sur le chez soi de leurs partenaires. « Chaque fois qu'ils voyaient des choses qu'ils ne connaissaient pas, ils nous ont expliqué comment c'était chez eux », raconte Hanna. « Par exemple, ils étaient fascinés par les machines à consignes au supermarché. C'est comme ça que j'ai découvert que ça n'existait pas en France. Ces petites choses nous ont donné beaucoup d'informations. Et au début, ils avaient apporté des spécialités de chez eux. L'un d'eux avait ramené un fromage qui sentait très très fort. Et en fait, il était très bon. C'était marrant. »

Si le financement est assuré, le voyage devrait se dérouler dans l'autre sens l'année prochaine. Hanna et Alexandre y participeront à coup sûr, disent-ils. Alexandre réfléchit déjà à ce qu'il pourrait montrer à ses nouveaux amis. « C'est difficile. Je vis dans un tout petit village. Je pourrais leur montrer Compiègne, où vivent mes grands-parents. Il y a le Palais et le grand jardin. Pas très loin, il y a Rethondes, où les deux armistices entre l'Allemagne et la France ont été négociés dans un wagon de chemin de fer. » Et qu'est-ce qu'il aimerait leur montrer s'ils venaient dans son village ? « Chez moi ? Je pourrais leur montrer le centre du village, avec l'église, le petit kiosque – parce que chez nous, nous avons des kiosques -, la mairie et la salle des fêtes. Sinon, c'est très espacé, il y a une maison tous les 100 mètres. Et du bocage. Vous savez ce que c'est ? Non ? C'est le terme pour désigner les champs qui sont séparés par des haies. Un touriste normal ne viendrait pas ici. Ça pourrait être intéressant de montrer mon village. »